L'INTELLIGENCE CHEZ FREUD

La pensée freudienne de l'intelligence ne se présente pas comme une théorie systématique, mais elle émerge à travers différents textes où Freud aborde la relation entre le psychisme, le savoir, le moi et l'inconscient. Contrairement aux approches psychométriques modernes, Freud considère l'intelligence comme une fonction psychique complexe, liée à la réalité psychique du sujet et influencée par les pulsions et l'inconscient.

L'intelligence comme fonction du moi

Dans la deuxième topique (ça / moi / surmoi), Freud situe l'intelligence au niveau du **moi**, instance qui gère :

- La perception de la réalité,
- L'adaptation à l'environnement,
- La planification,
- Le langage et la pensée rationnelle.

Le moi est "cet homme de paille" entre le ça (les pulsions) et le surmoi (les exigences morales), chargé d'équilibrer les exigences internes et externes.

L'intelligence est donc au service du moi pour résoudre les conflits entre désir et réalité, souvent en mobilisant des mécanismes de défense (comme la rationalisation).

L'intelligence comme issue de la sublimation

Freud introduit la notion de sublimation pour désigner le processus par lequel des pulsions sexuelles ou agressives sont transformées en activités socialement valorisées — comme la science, l'art ou la recherche intellectuelle.

L'intelligence créatrice (scientifique, philosophique ou artistique) est souvent une transformation de l'énergie pulsionnelle.

Cela signifie que l'intelligence ne s'oppose pas aux pulsions, mais en est souvent une élaboration supérieure, dirigée vers des objets culturels.

L'intelligence n'est pas un rempart contre le symptôme

Freud montre que des individus très intelligents peuvent être névrotiques, voire psychotiques. Il donne plusieurs exemples de cas cliniques de patients brillants, mais en proie à des symptômes puissants (ex. : le petit Hans, le président Schreber, ou ses propres patients hystériques).

Cela révèle que l'intelligence consciente ne protège pas nécessairement contre le refoulement ou les conflits inconscients.

Les formations de l'inconscient sont "intelligentes"

Freud considère que l'inconscient possède sa propre logique, que l'on retrouve dans les rêves, les lapsus, les actes manqués et les symptômes. Ces formations sont construites selon des mécanismes comme :

- **La condensation** (plusieurs idées en une seule),
- **Le déplacement** (transfert d'affects),
- **La symbolisation.**

Ces opérations témoignent d'une forme d'"intelligence inconsciente", bien qu'elle ne soit pas accessible à la conscience.

Le narcissisme de l'intelligence

Freud remarque que l'intelligence peut aussi devenir un objet d'investissement narcissique : le sujet s'identifie à son savoir, à sa capacité à comprendre, à raisonner.

- Cela peut devenir un obstacle à l'analyse : l'intellectualisation est un mécanisme de défense qui permet d'éviter d'entrer en contact avec l'affect ou le désir inconscient.
- Par exemple, un patient peut parler brillamment de sa névrose sans jamais en vivre la charge affective.

En résumé

Aspects	Freud - Vision de l'intelligence
Fonction	Fonction du moi , au service de l'adaptation à la réalité
Rapport aux pulsions	L'intelligence peut être une sublimation de l'énergie pulsionnelle
Limites	L'intelligence n'empêche pas les symptômes ou les conflits psychiques
Intelligence inconsciente	Les formations de l'inconscient obéissent à une logique propre (rêve, symptôme)
Risque défensif	L'intellectualisation peut être une défense contre l'angoisse ou le désir

Textes freudiens clés sur le sujet :

- *L'interprétation des rêves* (1900),
- *Le moi et le ça* (1923),
- *Introduction à la psychanalyse* (1916-1917),
- *Malaise dans la civilisation* (1930).